

Bernard Roth, votre double carrière d'enseignant et de praticien vous donne une légitimité totale pour être le responsable pédagogique du 1^e cycle de formation que l'INTA propose pour 2018.

Pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez accepté, et ce qui vous laisse penser que l'INTA peut apporter un plus parmi les dizaines de formation qui existent déjà.

BR : Michel Serres annonçait naguère que nous sortons enfin du néolithique.

Bienvenue dans la Société des urbains, avec la durée de vie s'allongeant, les ressources de la planète craquant dans leurs limites, le climat dévoilant sa grande fragilité, l'économie circulaire pointant son nez face au droit de propriété, les phénomènes migratoires retrouvant une échelle historique, les technologies explosant en s'hybridant déjà au vivant ... Bienvenue donc dans le monde de la disruption qui selon la définition de Bernard Stiegler, prend deux coups d'avance pendant que nous essayons de nous adapter à la brutalité de la dernière application des GAFAMA et NATU. Pronétaires de tous les pays unissez-vous !...

Choc de Société, peut-être de civilisation, nous avons quittés la rive ancienne et sommes quelque part, au milieu du gué, dans l'entre qui sépare ou qui relie... Et la formation dans tout ça ?...

Depuis sa création, l'INTA croise passionnément les regards : des commanditaires et des opérateurs, des praticiens et des chercheurs, des financeurs et des opérationnels, des français et de l'international; l'échange empirique de connaissances à cette échelle où comment le Professeur Jourdain-INTA fait depuis 40 ans de la formation sans le savoir.

J'ai participé à cette étrange expérience, intitulée Panel, d'une semaine d'intenses auditions, confrontations internationales, interrogations conceptuelles et sur le terrain, remise en question des postulats-questions d'origine, puis formulations documentées de propositions d'actions.

L'ère du convenu dont les modèles font partie est révolue, la culture cartésienne en silos (décomposer la difficulté, etc...), est inadaptée au choc du futur et à ses accélérations exponentielles .

Face à la confusion des multiples thèmes en silos, l'appréhension de l'urbain relève aujourd'hui de la gestion de la complexité.

D'où l'envie de développer un cursus à l'échelle de cet enjeu, par une formation décalée, une dé-formation, appropriée aux ruptures, transformations et bouleversements dont nous n'apercevons que l'embryon du commencement et auxquelles nos grilles de lecture classiques sont parfaitement inadaptées, parce qu'elles sont nées en silos, alors que le futur est intelligence collective, collaborative et connective en même temps up and down et bottom up.

Nouveaux défis, nouvelles réactions. Nous voulons aborder cette complexité dans sa globalité et non dans les représentations successives de ses composantes, afin de conduire à l'élaboration de points de vue permettant de s'approprier une vision long terme des objectifs recherchés. Après ce ne sont pas les nouveaux outils qui manqueront....

Comment, comme l'a dit votre plaquette « anticiper ce qui n'est pas prévisible » ?

BR : On sent bien la fracture entre les représentations et la réalité, les modèles et les contextes, les habitudes et la disruption, la théorie et les terribles pépins de la réalité... Les métiers vont changer dans un nouvel écosystème démographique, numérique, environnemental, culturel, anthropologique. Disons pour ne donner que trois exemples : usage avant propriété, nœuds et liens avant forme et contenant, rapport de flux avant rapport de forces.

Une formule circule aujourd'hui sur les réseaux sociaux : « J'ai moins peur de l'Intelligence Artificielle que de la Stupidité Naturelle »

Les fiançailles consacrées entre plusieurs sciences : nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives NBIC ou la perspective d'une informatique quantique ouvrent des perspectives qui donnent le vertige.

Nos formateurs partagent tous la conviction de devoir oublier les certitudes, les fausses évidences et de ré-apprendre à regarder, écouter pour se remettre à réfléchir par nous-même et prendre des décisions après avoir douté et évalué les risques.

Tout cela reste un peu abstrait, non ?

BR : « La chenille qui interroge son futur s' imagine sur-chenille » écrivait Louis Pauwels.

Quelques données très concrètes pour nous dé-former un peu :

- Toute la vie sur Terre est concentrée dans une couche de 10 kms d'épaisseur nommée biosphère.
- Beaucoup plus mince est la pellicule d'une riche et ardente bio-diversité connue sous le nom de terre arable et dont dépend notre alimentation: 23 cms en moyenne.
- Bien réduites également les réserves alimentaires des grandes métropoles : 7 jours à Paris, 3 jours à Londres...
- Et juste au-dessus des stocks, des murs ou des outils logistiques, flottent les GAFAMA qui ont développé une pellicule de plateformes virtuelles entre les services et les clients devenant ainsi les plus grands groupes de tourisme, mobilité, information, commerce, sans posséder hôtels, véhicules, contenu ni stocks, et échangeant l'instantanéité et la notation de leurs apports contre des données qu'elles monnaient par ailleurs, tout en développant des centres de R & D à une échelle préoccupante.
- De manière encore plus opérationnelle, quand les partenaires béninois de l'INTA nous alertent sur le fossé qui se creuse irrémédiablement entre la population et les élus à l'occasion des discussions sur la participation citoyenne, c'est très politiquement concret. Quand d'autres adhérents d'Asie évoquent le hiatus entre le secteur public qui n'a plus les ressources de son ambition et le secteur privé que l'on soumet à des règles d'urbanisme qui bloquent la construction des logements nécessaires, c'est très concret. Quand l'Europe de Nord qui a une tradition d'accueil des migrants depuis plusieurs centaines d'années se pose la question de réguler les entrées, c'est très concret. Et quand en France, alors que nous sommes plus de 65 millions d'habitants, nous ne pouvons intégrer 25 000 migrants, ou que nous remontent du terrain les difficultés pour organiser des coopérations entre les métropoles et le rural qui les entoure, tout cela est très réel.

Et l'aide que nous pouvons apporter ne consiste pas à rédiger un rapport de plus. . Dans ce nouveau monde, il s'agit de prendre place, et de prendre demain des places. Notre objectif est de s'inscrire dans la co-construction de solutions concrètes et pertinentes et de comprendre comment, face à ces défis émergents apprendre à passer du concept à l'action, à travers des échelles de temps financières, juridiques, politiques et sociales superposées.

Douter pour faire...

Enfin, en quelques mots, que peut apporter cette (dé) formation à ceux qui la suivront ?

BR : A Regarder la ville comme un être vivant qui consomme, produit, rejette ; avant de règlementer sa morphologie, il faut d'abord s'intéresser à son métabolisme.

A en déduire des points de vue systémiques (ex : ce n'est pas l'innovation, ce sont les systèmes innovants, le post-it, le GPS, Internet, le Blockchain... qui fabriquent l'avenir de façon accélérée).

A se former à la connaissance, à l'écoute et à la compréhension des autres, dont Edgar Morin souligne qu'on ne l'apprend à aucun moment de nos études. « Le monde ne vous ressemble pas » dit-on pourtant aux étudiants de Harvard...

A placer au centre des réflexions, à côté des données quantitatives et économiques, une vision Long Terme fondée sur des valeurs éthiques capables de reprendre la main sur la disruption numérique et de rétablir des conditions de confiance entre les citoyens. Autrement dit, à promouvoir avec les moyens de demain, de nouvelles formes de lien humain sans lequel il n'y a pas de vie sociale et pas d'urbanité.

A hiérarchiser l'avalanche continue d'informations, à les contextualiser en connaissances, à les interpréter en savoir.

Voici quelques-uns des enjeux majeurs de cette formation.

A qui est destiné ce programme ?

BR : A un très large spectre, car la destruction créatrice de Joseph Schumpeter ne va épargner ni nos modes de vie, ni nos professions... Comme l'ont déjà compris les « millenials » qui arrivent bientôt aux commandes et pour qui le travail n'est pas forcément l'emploi. Pour eux, l'avenir est plus dans la coopération collective transversale que dans l'entreprise pyramidale ; plus dans un travail collaboratif et déconcentré que dans un emploi séquentiel salarié; davantage fondé sur des tâches ou des missions que dans un CDI encadré et horodaté.

Aux fans de la néguentropie qui veulent contribuer à la mission de combattre les tendances naturellement centrifuges des liens sociaux.

Aux curieux, aux ambitieux, mais aussi aux timides, et à tous les amoureux de la montagne qui pensent que le hors-piste avec un guide procure des sensations d'une autre nature que des descentes ba(na)lisées et que cela leur permettra d'être plus efficace et de trouver du sens dans leur pratique professionnelle...

BIO BERNARD ROTH.

Membre associé de l'Académie d'Architecture .

Chevalier de l'Ordre National des Arts et des Lettres

1. RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT URBAIN :

- Président de l'Association pour la Formation Supérieure aux Métiers de l'Immobilier AFSMI
- Membre du Conseil Scientifique de l'INTA Association Internationale pour le Développement Urbain.
- Membre du Plan Bâtiment Durable. Commission Réflexions Bâtiment Responsable 2020-2050.
- Administrateur de la Fondation Palladio et Membre du Comité Stratégique de l'Institut Palladio,

2. BIOGRAPHIE : PRATIQUES ET CONCEPTION

- Chargé de cours de 1982 à 2014 sur la maîtrise d'ouvrage et l'aménagement urbain à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées (ENPC Ponts Formation), à Sciences Po Urba, à l'ESTP, à Paris X Nanterre.
- Maître d'ouvrage privé de 1972 à 2016.
- Président d'Honneur de l'Association AMO (Architecture et Maîtrise d'Ouvrage), co-fondateur en 2006, avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, du Cycle Architecture et Maîtrise d'Ouvrage (CAMO) initiant pendant 10 ans, des générations d'auditeurs de la maîtrise d'ouvrage publique et privée à la culture architecturale et urbaine.

3. PUBLICATIONS :

- « Les valeurs de l'immobilier résidentiel à Paris depuis le Moyen Âge » IEIF. 2016
- « Questions sur l'économie et la valeur en immobilier ». Plan Bâtiment Durable » Bernard Roth et Jean Carassus. 2014
- « La promotion immobilière, construire pour autrui » Edition des Presses des Ponts et Chaussées.2000 Bernard Roth et Bertrand Avril